

Ananda Coomaraswamy  
Hindouisme et Bouddhisme - Brahmâ et Brahma

# Ananda K. Coomaraswamy Hindouisme et Bouddhisme

*Traduit de l'anglais par René Allar et Pierre Ponsoye*

Ananda K. Coomaraswamy (1877-1947) n'était pas seulement un des plus célèbres spécialistes de la philosophie, des religions et de l'art orientaux, mais aussi un connaisseur de la pensée de l'Occident où il avait vécu de longues années. Son analyse du Bouddhisme et de l'Hindouisme est donc particulièrement précieuse : elle ne se contente pas d'exposer la signification de ces deux religions, mais les compare constamment aux grands courants de la pensée occidentale.

Dipaṅkara (détail). Palais du Bogd-Khân, Ulân-Bâtar.  
Photo © RMN.



9 782070 328840

ISBN 2-07-032884-8 A 32884 catégorie **F8**

folio **essais**



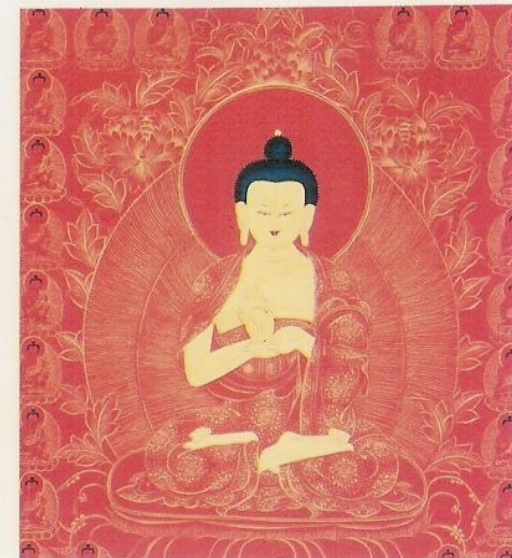
catégorie **F8**

Hindouisme et Bouddh

Ananda K. Coomaraswamy

folio **essais**  
271

# Ananda K. Coomaraswamy Hindouisme et Bouddhisme



folio **essais**

est en fait la doctrine fondamentale de la *Philosophia Perennis*, où que nous la rencontrions. L'esprit retourne à Dieu qui le donna quand la poussière retourne à la poussière. Γνωθι σεαυτον ; *Si ignoras te, egredere.* « Là où je vais, vous ne pouvez encore me suivre... Si quelqu'un me suit, qu'il se nie lui-même <sup>15</sup>. » Nous ne devons pas nous faire illusion à nous-mêmes en supposant que les mots *denegat seipsum* doivent être pris dans une acception éthique, ce qui serait prendre le moyen pour la fin. Ils signifient ce qu'entendent saint Bernard quand il dit que l'on doit *deficere a se tota, a semetipsa liquescere*, et Maître Eckhart quand il dit que « le Royaume de Dieu n'est pour personne si ce n'est pour celui qui est entièrement mort ». « La parole de Dieu va jusqu'à séparer l'âme et l'esprit <sup>16</sup> » ; et l'Éveillé aurait pu dire aussi que « personne ne peut être mon disciple s'il ne hait sa propre âme » (Και ου μισε... την εαυτου ψυχην)<sup>17</sup>. « L'âme doit se mettre elle-même à mort. » — « De peur que le Jugement Dernier ne vienne et ne me trouve non annihilé, et que je sois saisi et mis entre les mains de ma propre individualité <sup>18</sup>. »

### *La Doctrine*

Dans la question du Bouddha citée plus haut : « Ne serait-il pas mieux pour vous que vous poursuiviez le Soi<sup>1</sup> ? » il y a un contraste précis entre le pluriel du verbe et le singulier de l'objet. C'est l'Un qui doit trouver la multitude. Considérons les nombreux autres textes bouddhiques dans lesquels les « soi », respectivement composé et mortel et unique et immortel, sont mis en opposition. La question est posée, tout comme elle l'avait été dans les livres brahmaniques : « Par quel soi (*kêna âtmanâ*)<sup>1</sup> atteint-on le monde de Brahma ? » La réponse est donnée dans un autre passage, où la formule habituellement employée pour décrire la réalisation de l'état d'Arhat conclut : « Par le Soi qui est Identique à Brahma » (*brahma-bhûtêna-âtmanâ*), tout comme elle l'est dans les Upanishads : « C'est en tant que Brahma qu'il retourne à Brahma<sup>2</sup>. » De ce monde il n'est aucun retour (*puna r*

*âvartana*) par nécessité de renaissance<sup>3</sup>. D'autres passages distinguent le Grand Soi (*mahâtman*) du petit soi (*alpâtman*), ou le Soi splendide (*kâlyânâtman*) du soi impur (*pâpâtman*) ; le premier est le juge du second<sup>4</sup>. « Le Soi est le Seigneur du soi et son but<sup>5</sup>. » Dans la parole : « Pour celui qui l'a atteint il n'est rien de plus cher que le Soi<sup>6</sup> », on reconnaît la doctrine des Upanishads selon laquelle « seul le Soi est véritablement cher<sup>7</sup> », le « Aime-toi Toi-même<sup>8</sup> » hermétique et la doctrine chrétienne selon laquelle « un homme, par charité, doit s'aimer lui-même plus que personne d'autre<sup>9</sup> » ; lui-même, c'est-à-dire le Soi pour l'amour duquel il doit se nier soi-même.

Dans la doctrine brahmanique, notre Soi ou notre Personnalité intérieure, immortelle, imperturbable et bienheureuse, la seule et la même pour tous les êtres, est Brahma immanent, Dieu en nous<sup>10</sup>. Il ne vient de nulle part et ne devient personne<sup>11</sup>. « Cela » est ; mais rien d'autre ne peut en être dit qui soit véridique : « Tu ne peux pas connaître Celui qui fait connaître ce qui est connu, et qui est ton Soi en toutes choses<sup>12</sup>. » Tout comme Dieu Lui-même ne connaît pas ce qu'il est, parce qu'il n'est aucun « ce »<sup>13</sup>. La doctrine bouddhique procède de même par élimination.

Notre propre constitution et celle du monde sont analysées à mainte reprise ; et la description de chacune des cinq facultés physiques ou mentales de l'individualité transitoire, à laquelle l'« inculte multitude » s'identifie « elle-même », est suivie de la déclaration : « Ceci n'est pas mon Soi » (*na mé so âtmâ*). On observera que, parmi les mentalités infantiles qui s'identifient avec leurs accidents, le Bouddha aurait compté Descartes avec son *Cogito, ergo sum*.

En fait, il n'y a pas plus d'individu que d'âme du monde<sup>14</sup>. Ce que nous appelons notre « conscience » n'est rien d'autre qu'un processus mental. Son contenu change de jour en jour, et il est aussi soumis au déterminisme causal que le contenu de la réalité corporelle<sup>15</sup>. Notre individualité est constamment en cours de destruction et de renouvellement<sup>16</sup> ; il n'y a dans le monde ni soi ni rien de cette nature ; et tout cela s'applique à tous les êtres, ou plutôt à tous les devenir, soit d'hommes, soit de Dieux, maintenant et dans l'au-delà. Plutarque déclare semblablement : « Nul ne demeure une personne, ni n'est une personne... Nos sens, par suite de notre ignorance de la réalité, nous disent faussement que ce qui paraît être est effectivement<sup>17</sup>. » Le vieux symbole brahmanique (et platonicien) du char illustre cela : le char, avec toutes ses

### La Doctrine

1. Sn., 508 : *Ko sujjhati muchchati bajjhati cha? kên'attaná gacchati brahmalokam?* Les réponses que comportent évidemment ces questions sont Yakkha comme dans Sn., 875 et *brahmabhûténa attaná* comme dans A., II, 211 : les réponses brahmaniques, AA., II, 6, *prajñānam brahma, sa éténa prajñēnāmanā... amṛitah samabhavat*, BU., IV, 4, 6, *brahmaiva san brahmāpyēti* (avec le commentaire de Shankra, disant que c'est du Paramātmā seulement que l'on peut affirmer l'asservissement et la délivrance) sont essentiellement les mêmes ; cf. BG., XVIII, 54, *brahma-bhūtah prasannātmā*. Rendre *kên'attaná* par « par quoi ? » seulement est caractéristique des amoindrissements de Lord Chalmers. De la même façon, le PTS Dictionary omet soigneusement des références positives concernant *attā* et ignore *mahattā*. Mrs. Rhys David a discuté le rapport *mahattā* = *mahātmā* (par ex. *Review of Religion*, VI, 22 f.), mais ignore la nature du *mahiman* (« majesté ») sur quoi repose l'épithète.

2. A., II, 211, *brahma-bhūténa attaná viharati* ; de même BU., IV, 4, 6, *brahmaiva san brahmāpyēti*.

3. DA., I, 313, *tato brahma-lokā patisandhi-vaséna na āvattana-dhammo*, développant D., I, 156, *anāsatti-dhammo* ; comme dans BU., VI, 2, 15, *tē tēshu brahma lokēshu... vasanti, tēskān na punarāvrittih* ; CU., IV, 15,

6, *imam mānasam-avartam nāvartantē* ; CU., VIII, 15. Il faut toutefois distinguer salut et perfection. Être devenu un Brahmâ dans le monde de Brahma est sans doute un haut accomplissement, mais ce n'est pas le degré suprême, la sortie finale (*uttarakaranīyam, uttarim nissaranam*), l'extinction exempte de tous les facteurs de l'existence dans le temps (*anupādisēsa-nibbānam*) que peut atteindre un Brahmâ, même dans le monde de Brahma. La seule condition supérieure à celle-là est l'atteinte de cette fin suprême ici même et maintenant plutôt qu'après la mort (M., II, 195-6 ; D., I, 156 ; A., IV, 76-7 ; cf. BU., IV, 3, 33 où Janaka, instruit de ce qui concerne le monde béatifique de Brahma, demande « plus que cela, pour ma délivrance »). Ces textes rendent évident que dans l'équation ordinaire *brahma-bhūto* = *buddho*, ce n'est pas « devenir Brahmâ » mais « devenir Brahma » qu'il faut comprendre : le Bodhisattva était d'ores et déjà un Brahmâ et un Mahâ-Brahmâ, dans ses précédents états (A., IV, 88), mais, somme toute, il n'était pas encore un Bouddha ; cf. MU., VI, 22 où il est question de dépasser le Brahmâ intelligible, et de réintégrer le suprême, le non-intelligible Brahma en qui (ou quoi) toutes les caractéristiques individuelles (*prīthag-dharminah*) ont disparu ; ainsi dans Sn., 1074-6 où le Muni, affranchi du nom et de la forme, « atteint son but » dont on ne peut rien dire, parce que toutes ses caractéristiques individuelles sont « confondues » (*sabbēsu dhammēsu samuhātesu*) comme les fleuves quand ils atteignent la mer (A., IV, 198). D'autre part, quand, Sn., 478, 509, le Bouddha, en tant que personnage visible, est reconnu comme le *sakkhi brahmā* (= *sāksāt brahma*, BU., III, 4, 2 = *pratyaksham brahma*, Taïtt. Up., I, 12), Brahmâ au masculin est manifestement approprié, le Brahmâ visible